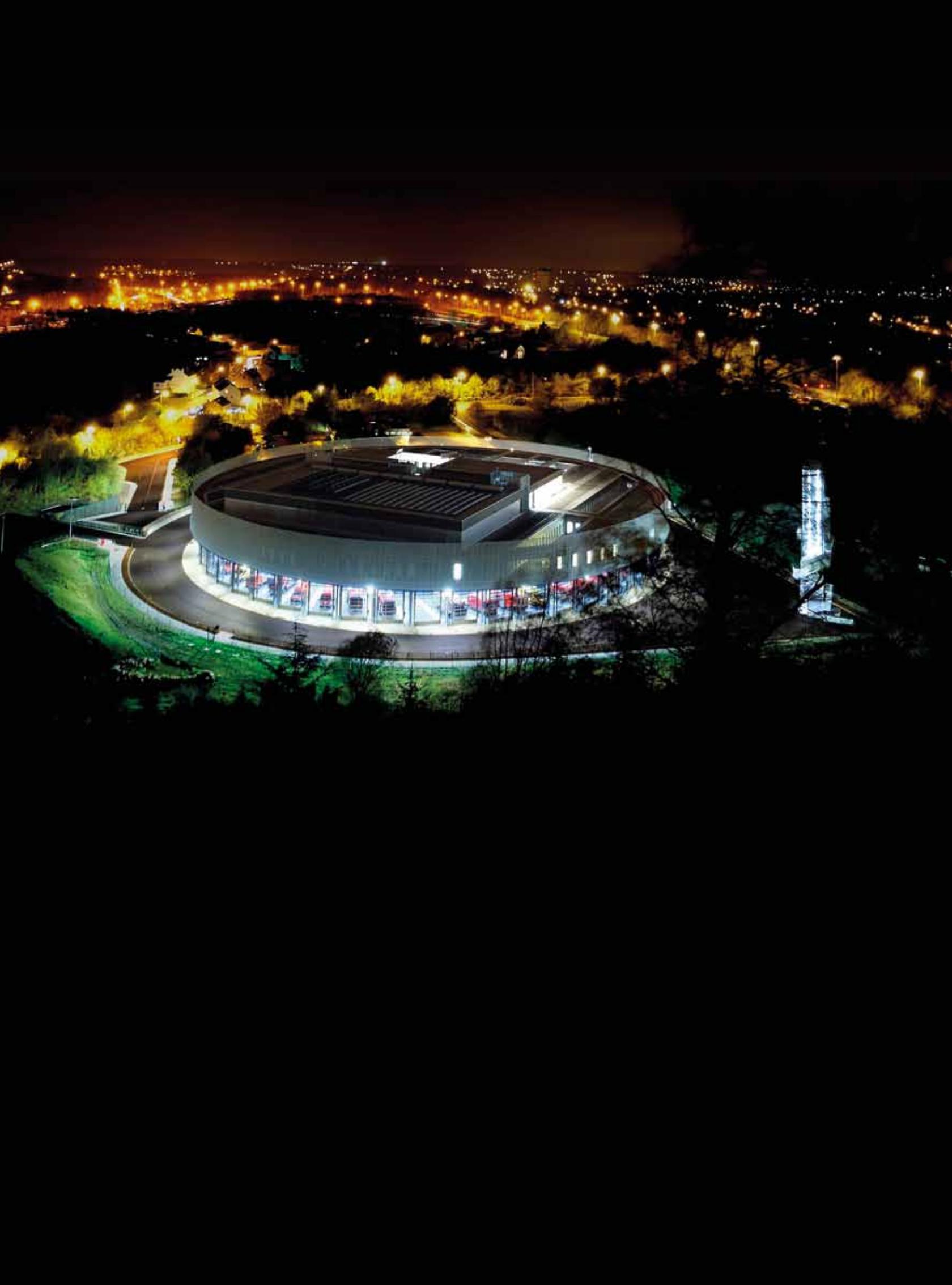


**LA CASERNE
DES POMPIERS**
CHARLEROI



Philippe Samyn
Architecte & Ingénieur

LA CASERNE DES POMPIERS

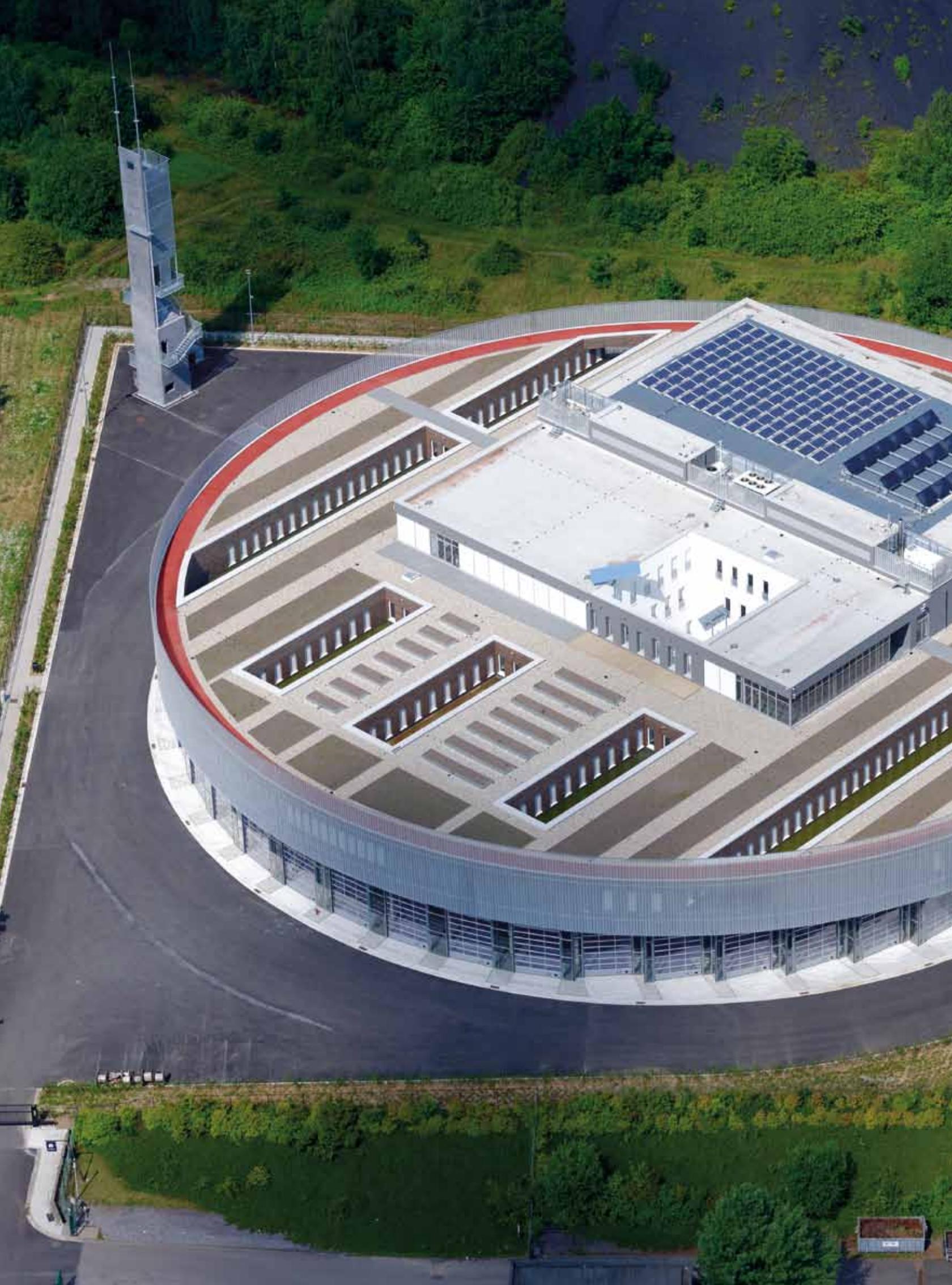
CHARLEROI

Alain Sabbe
Hugues Wilquin

Racine



















SOMMAIRE

INTRODUCTION	15
1 LA VIE DE SAPEUR-POMPIER	19
2 LE CONCOURS	37
3 ÉTUDE ET CONCEPTION	43
4 LES PLANS	135
5 LE PROJET ET LA RÉALITÉ	167
6 DESIGN & BUILD	179
7 LA DURABILITÉ ET L'OPTIMISATION ÉNERGÉTIQUE	199
8 LES INSTALLATIONS TECHNIQUES	209
9 L'INTERVENTION ARTISTIQUE	247
CRÉDITS	252



43

42

INTRODUCTION

Bruxelles, chaussée de Waterloo, 1537.
1^{er} avril 2016, 8 heures 55.

Ghislain André est présent.

D'abord la voix, au débit rapide, échange quelques mots affables avec la secrétaire et salue un collaborateur qui passe par l'accueil. Puis il apparaît, allure juvénile et droite, costume, chemise blanche, nœud papillon.

Il ôte délicatement son veston, allume une pipe et parle.

« Ma prise en compte du développement soutenable date de 1971-1972. Je poursuis alors mes études au MIT (Massachusetts Institute of Technology). Je dois choisir un cours à option. Je cherche et puis je prends le cours de Jay Wright Forrester. Le pionnier de la théorie des systèmes... Jay Wright... System Dynamics... Urban Dynamics... Son interrogation du Club de Rome, dont il est un membre fondateur, sur les équilibres globaux... World Dynamics ! Ce livre traite de la modélisation des interactions complexes dans les sphères économique, démographique et environnementale. Nous sommes au début des années 1970.

Oui, c'est là que j'ai intégré ma sensibilité au développement durable et mon approche systémique du monde. »

Il nous verse un café.

« Ici, nous sommes une vraie communauté de collaborateurs... de collaborateurs magnifiques. Un groupe qui fonctionne dans la confiance permanente. Il y a une seule clef, un seul numéro de téléphone, une seule adresse e-mail. Et chacun veille au bien-être

de tous, jusqu'à y compris le nettoyage de son emplacement au repas ou la remise en ordre quotidienne de sa place de travail. Un groupe uni, une confiance partagée !

Tous mes commanditaires sont extraordinaires, mais depuis la crise de 2008, je participe à beaucoup de concours car la commande habituelle s'est effondrée. Le paradigme a changé !

Je poursuis toujours mes recherches en parallèle. Je m'en veux de mon manque d'imagination. Je me force à inventer des erreurs. Concevoir me force à développer une recherche. Une recherche qui nourrit ma démarche... recherches qui parfois dérangent: les indicateurs de volumes, la ville verticale, les panneaux solaires blancs, l'application des verres sous vide, les tôles perforées associées à un film PTFE... je crois aux vertus de la théorie !

Mes inspirateurs: Dom Hans van der Laan (*Le Nombre plastique, L'Espace architectonique*) et Christopher Alexander (*A pattern language*)... »

Il nous montre son graphique inspiré de Hans van der Laan sur la base de 1,35 mètre.

Son débit de parole s'accélère, ses idées se bousculent...

Il évoque le concours récemment remporté pour la Maison de la culture de la Province de Namur, cette reprise et extension du bâtiment de Victor Bourgeois.

« La révélation... la révélation, c'est important ! Les traces laissées par les précurseurs sont là, mais tout n'est pas révélé. Toute forme peut être révélée. Ainsi, ma proposition pour le "cylindre de proue" révèle et s'unit au "croissant" de Victor Bourgeois ! Mon intime

Perspective du concours remporté par Philippe Samyn and Partners pour la Maison de la Culture de la Province de Namur. (Réf. 01 | 628)
Le numéro de dossier entre parenthèses permet d'en consulter les détails sur www.samynandpartners.com



conviction qu'il fallait là quelque chose a dû être étayée pour parvenir à un tracé régulateur englobant... cela n'était pas si simple ! »

Il s'emporte.

« À bas la perfection ! Les fleurs de Galva sur les tôles perforées ont un goût des mystères de Jade !

Je déteste aussi ces architectures du geste et du lisse. Ces effets de manche, cette précipitation du paraître plutôt que de l'être... Cela passera comme un effet de mode. Le trait d'ombre est important, il donne du caractère au bâtiment et il procède aussi d'un besoin technique de protection : seuil, casse-goutte, surplomb de la toiture pour préserver les murs... le reflet est important également ! »

Il tourne son regard vers la fenêtre.

« Il faut être juste aussi. Ici, je me suis trompé. Les ouvrants de fenêtres bâillent, ils sont trop hauts. La fascination d'une proportion ! Mais un ouvrant avec son verre, cela doit avoir maximum 2 m² ! Pour les fixes, c'est autre chose, bien sûr ! »

Au-delà de la fenêtre ouverte, la fontaine à l'intérieur du patio de l'ancienne ferme vient de se déclencher. Sa musique berce, scande et régule notre conversation.

« Rigueur, précision, éthique ! Voilà les règles de notre profession encore libérale ! Demain, elle ne sera malheureusement peut-être plus que celle d'un commerçant dans la mondialisation ! "Monsieur l'architecte !" des années 1950 aura alors disparu ! »

Il tire quelques bouffées de sa pipe.

Il évoque l'engagement pris par les nouveaux ingénieurs auprès de la Société des Sept Gardiens au Canada, dont le rite a été créé par Rudyard Kipling en 1925 à Montréal.

« L'ingénieur s'engage à pratiquer son activité d'ingénieur comme une vocation, respectueux des obligations qu'il a envers ses clients, envers ses confrères et envers la société dont il fait partie, obligations qu'il observera par discipline personnelle, de son propre vouloir, parce qu'il en a donné sa parole... Voilà un engagement éthique vis-à-vis du monde ! »

Il se lève et nous sert un nième café.

« Obligations. Dans l'enfance, tu peux, adulte, tu dois... tu te dois ! Tenu par le savoir, je sais, donc je dois ! Donc j'expérimente, je cherche, je doute de tout !

On arrive à la cohérence par l'incohérence. Rien de plus sclérosant que cohérence forcée au départ !

Je redoute aussi par voie de conséquence ces ingénieurs suffisants, ces ingénieurs "menteurs", sûrs de tout, qui se croient à l'abri des critiques car les autres ne comprennent pas leur charabia volontaire. »

Il répond à un coup de téléphone.

« La beauté ! La beauté ?... Mon cœur cherche la poésie plutôt que la beauté ! Dualités : la poésie, la beauté ; la tendresse, la force ; l'hésitation, la puissance ; l'éphémère, la pérennité... Le beau, cela ne doit pas être compliqué, cela ne doit pas être cher ; le poétique, cela ne doit pas être cher, mais c'est plus compliqué ! »

Il se lève et va résoudre un problème avec un collaborateur durant quelques minutes.

Il revient.

« La caserne des pompiers de Charleroi, c'est aussi notre dernier projet hors *Revit*. *Revit* (édité par Autodesk) est un logiciel de CAO tourné vers la modélisation des données du bâtiment (BIM, Building Information Modeling). C'est un logiciel multimétiers destiné aux professionnels du BTP (architectes, ingénieurs, techniciens et entrepreneurs...).

C'est un travail de collaboration lourd et intense, la caserne de Charleroi. 63 plans, 208 plans de détails, plus de 1700 e-mails aujourd'hui et ce n'est pas fini, 2 ans de conception en symbiose avec la S.M. Thomas & Piron Bâtiment – CIT Blaton et leurs sous-traitants. C'est là où la rigueur méthodologique est indispensable, telle qu'on la retrouve dans notre code de cartouches et de documents, tous classés, tous répertoriés. »

« La caserne de Charleroi, un investissement humain ! »

Il se lève et nous salue, nous nous reverrons un autre vendredi.







1

**LA VIE DE
SAPEUR-POMPIER**



UNE VOCATION QUI REMONTE À L'ENFANCE

UN RÊVE D'ENFANT DEVENU RÉALITÉ

« C'est à l'aube de la Seconde Guerre mondiale, en 1940, que je suis né dans une famille modeste », me raconte François Hallet (nom d'emprunt), tandis que sa charmante épouse me présente une merveilleuse et délicieuse tarte aux groseilles rouges qu'elle a confectionnée tout spécialement pour ma visite et que ma tasse dégage une bonne odeur de café chaud.

C'est plus ou moins à la même époque, peu avant la guerre, que le Corps des pompiers de Charleroi est reconstitué. Installé dans l'hôtel de ville de Charleroi, il est alors composé d'une quinzaine de pompiers, assistés de la colonne mobile de la Protection civile qui, précédemment, assurait les services incendie pour la Ville de Charleroi.

À cette époque, le charroi du Service incendie de Charleroi n'est constitué que d'une camionnette et de deux camions de pompiers accueillant des pompiers à l'arrière, sur des banquettes exposées aux intempéries. Ces camions ne disposent :

- ni d'une pompe fixe (les camions tractent encore une pompe indépendante) ;
- ni d'une échelle (il existe bien une échelle en bois de 14 mètres qui doit être tractée par un véhicule, qu'on n'utilise qu'à la demande et qui doit être manœuvrée à la main à l'aide d'une manivelle, voire parfois complétée par une échelle à crochets dont l'utilisation s'apparente à une sorte d'acrobatie) ;
- ni d'une cuve de réserve d'eau (par l'intermédiaire de tuyaux dont le développement peut parfois être assez long, on raccorde la pompe à des bouches incendies, voire à des ruisseaux, à des citernes d'eau pluviale ou à des fosses à purin) ;
- ni même de dévidoirs haute ou moyenne pression.

Les lances incendie sont encore dépourvues de robinet et il faut passer l'information au préposé à la pompe pour ouvrir ou fermer la vanne, ce qui engendre évidemment un surcroît de dégâts.

F: « Je n'ai fait que mes primaires. À mes 14 ans, mon père m'a envoyé travailler comme typographe chez un imprimeur de Charleroi. Puis est venue la période du service militaire, où j'ai rempli mes obligations en m'engageant dans les bérets verts, comme paracommando parachutiste. Après, le métier de typographe ne correspondait absolument plus à mes besoins et aspirations. J'avais besoin de quelque chose de plus physique.

J'ai postulé à la police et chez les pompiers. Je pouvais être reçu chez les deux, mais j'ai choisi les pompiers, pour répondre à un rêve d'enfant ! »

Lorsqu'en 1961, à 21 ans, François incorpore la caserne des sapeurs-pompiers de Charleroi, il reste encore une petite dizaine de membres de la colonne mobile de la Protection civile.

François entre avec cinq de ses condisciples et reçoit le matricule 45, le dernier de sa promotion. Il est donc le quarante-cinquième professionnel à intégrer ce corps des pompiers, dont huit sont déjà manquants (deux sont décédés, quatre ont été admis à la retraite et deux ont été démissionnés).

Ces 37 agents (officiers, sous-officiers, caporaux, chauffeurs et sapeurs) assurent les services incendie d'une zone sensiblement équivalente à l'actuelle avec seulement sept véhicules (trois autopompes, une échelle aérienne de 32 mètres, un véhicule de désincarcération, une camionnette et un véhicule de commandement), grâce au soutien de « policiers-pompiers » attachés en permanence à la caserne des pompiers.

F: « Je me suis engagé par passion, sans me renseigner ni sur le nombre d'heures à prester ni sur le salaire. À cette époque, j'habitais encore chez mes parents. Selon les usages d'alors, je devais remettre ma quinzaine complète à mon père pour ne pas être à sa charge. Lorsque j'ai reçu ma première quinzaine, je me suis rendu compte que je percevais de l'ordre d'un tiers de moins que dans le privé. Vous savez, on nous taxait souvent de passer nos journées à jouer aux cartes, que c'était pour cela que nos salaires étaient si bas ! Mais c'était faux, nous n'arrêtions pas de travailler ! Mon père m'a conseillé d'arrêter, mais j'ai préféré continuer, tout en travaillant comme typographe lors de mon jour de récupération, soit un jour sur deux. C'était bien plus confortable au niveau matériel ! »

Sans interphonie, la vie de la caserne est alors rythmée par une sonnerie semblable au morse, retentissant dans tous les locaux et actionnée depuis le cagibi par le préposé :

- une sonnerie ininterrompue pour un premier départ,
- · · trois coups brefs pour un feu de cheminée,
- — un coup bref suivi d'un coup long pour l'appel du garde chambre...

